



Infomaille

Centre de ressources pour l'échange d'informations

Comité d'orientation et de suivi (COS) 2007 du SECAAR

Atelier de réflexion et de partage sur la capitalisation Ouagadougou, 15 février 2007 Rapport final

Table des matières

Résumé: présentation visuelle du rapport.....	1
Introduction.....	2
Premier temps d'échange : la capitalisation, c'est quoi?.....	3
Deuxième temps d'échange: Pour quoi capitaliser?.....	4
Troisième temps d'échange: Que capitaliser?.....	5
Quatrième temps d'échange: Que produire?.....	6
Cinquième temps d'échange: Comment transformer?.....	7
Sixième temps d'échange: Comment organiser la capitalisation au SECAAR?.....	8
Synthèse – Quel cahier des charges pour la capitalisation au SECAAR?.....	10
Annexe 1 : Cadre logique du SECAAR.....	11
Annexe 2a : Panneau produit en séance, partie gauche.....	12
Annexe 2b : Panneau produit en séance, partie droite.....	13

Étienne Dollfus, mars 2007

Résumé: présentation visuelle du rapport

Capitaliser, un processus

Un savoir...

...transformé ...

... en connaissance partagée

Que capitaliser?

Voir chapitre 3

Les trois niveaux d'expérience

- Des projets
- Des organisations
- Du réseau SECAAR

Expériences, outils,
approches
Dans le réseau et en-dehors

Pour quoi?

Voir chapitre 2

• Dynamiser les échanges

- Progresser
- Valoriser – Éviter l'évaporation des expériences

Comment?

Voir chapitres 1, 5 et 6

➤ **Outiller les membres...**

➤ **Pôles de compétences**

➤ **Réduire les coûts de l'information**

- Accompagner les acquisitions
- Alléger le suivi

Que produire?

Voir chapitre 4

... pour qu'ils diffusent les expériences

et intègrent les échanges d'expériences dans les canaux existants:

- Publications
- Interventions orales

Introduction

Suite à une évaluation conduite en 1998 et à un atelier des consultants en 2001, le SECAAR a ressenti la nécessité de renforcer l'échange d'informations entre ses membres et d'améliorer le suivi des actions. En conséquence, lors du COS de 2005, le SECAAR a inscrit dans son cadre logique un nouvel objectif d'animation et de dynamisation du réseau et en a fait un axe de travail spécifique (Axe 4, voir le cadre logique amendé alors en annexe). Dans cet axe de travail figure comme objectif spécifique le fait que « l'expérience et les acquis du SECAAR sont capitalisés et accessibles. »

Cette orientation s'inscrit dans la perspective des buts du SECAAR décrits dans ses statuts, notamment:

- « Favoriser les rencontres et les échanges d'expériences entre responsables d'Églises, animateurs/trices théologiques et animateurs/trices de développement au sein des Églises et entre elles.
- Être un relais pour l'information, la documentation et pour la mise à disposition de formateurs/trices et de personnes compétentes pour les Églises.
- Offrir des prestations de services sous forme de conseils, d'études, de formations, de suivi et évaluation d'actions de développement. »

(Extraits de l'article 4 des statuts du SECAAR).

L'atelier de consultants d'octobre 2006 à Douala a permis un échange sur la théorie et les pratiques en matière de capitalisation, de suivi et de circulation des informations. Il a montré que la capitalisation devait s'inscrire dans les tâches quotidiennes du SECAAR en esquissant des solutions qui portaient sur l'amélioration pratique des échanges entre le Secrétariat et les membres.

Le but premier de l'atelier de réflexion et de partage sur la capitalisation qui a eu lieu le 15 février à Ouagadougou dans le cadre du Comité d'Orientation et de Suivi du SECAAR était de permettre aux membres du COS de partager leurs visions sur la capitalisation, sans prise de décision. Construit en six temps de discussion, l'atelier a fait apparaître des points forts pour la capitalisation au SECAAR, sans prétendre épuiser le sujet. La conclusion, en forme d'esquisse de cahier des charges, fournit une base pour la poursuite du travail par les instances du SECAAR.

Le présent rapport est structuré selon les temps de discussion que nous avons eus à Ouagadougou. Chaque chapitre commence par reprendre les mots-clés affichés sur le panneau durant la discussion. Ces mots-clé ne sont pas repris dans la disposition qui était celle du panneau (dont la photographie figure en annexe du présent rapport) parce que ce rapport ne se veut pas un procès-verbal mais un outil supplémentaire de travail destiné à alimenter les discussions et les décisions du SECAAR ces prochains temps. Des points forts étant apparus à la réflexion, j'ai fait le choix de les faire ressortir dans chaque chapitre, ce qui m'a amené à disposer parfois différemment les mots-clé. Dans le même sens, des encadrés mettent en valeur les éléments qui me paraissent les plus importants à retenir pour la mise en oeuvre d'une capitalisation au SECAAR. Le résumé visuel présenté en début de document poursuit le même but..

Premier temps d'échange : la capitalisation, c'est quoi?

Le sens auquel nous employons le mot capitalisation ne figurait pas dans le dictionnaire que j'ai consulté, on peut en déduire qu'il n'y a pas une définition unique et absolue de ce qu'est la capitalisation. L'échange a permis de faire apparaître deux sortes d'images de la capitalisation, des éléments statiques et d'autres montrant un aspect d'action.

Éléments statiques	Éléments d'action
● Accumuler, rassembler	● Utiliser l'expérience
● Document de référence	● (En) tirer profit
● Base de données exploitable	● Échanger
	● Remettre en question
● Lecture du passé et du présent	● Réfléchir sur la pratique

Cette tension entre stockage et action se retrouve dans le sens premier de capitaliser. Si c'est rassembler de l'argent, c'est surtout le mettre à disposition d'une entreprise pour qu'elle puisse exercer son activité. On peut tout à fait faire le parallèle pour la capitalisation d'expériences: capitaliser n'est pas stocker l'expérience, mais c'est la faire travailler pour une organisation, en faire un outil qui permet d'exercer (mieux) les activités que celle-ci conduit. Si, dans les milieux du développement, ce mot a été choisi, c'est probablement qu'on a pris conscience de la valeur presque monétaire du savoir diffus détenu par les gens « ordinaires ». Pour le SECAAR, cela signifie valoriser le savoir de ses membres pour qu'il porte le plus de fruits possible dans leurs activités.

Comment arriver à cela? La définition de la capitalisation que j'ai trouvée¹ et qui me paraît le plus adaptée au SECAAR est:

« Capitaliser, c'est transformer le savoir en connaissance partageable. »

On notera dans cette définition que la capitalisation est avant tout un processus (de transformation), que le résultat de ce processus est quelque chose à partager. Les éléments d'action sont largement dominants, tant durant le processus qu'au niveau de son résultat, cela d'autant plus que nous avons souligné en séance que la seule façon de savoir si une information est partageable est de savoir si elle est effectivement partagée. On est, me semble-t-il, en plein dans la vocation du SECAAR qui est tournée vers l'échange, l'échange d'expériences, d'informations, de méthodes. C'est par le partage qu'on valorisera l'expérience des membres et qu'on en tirera le plus de fruits.

Pour le SECAAR, ce caractère dynamique de la capitalisation est essentiel et il sera utile de l'avoir à l'esprit dans toutes les actions liées à cette capitalisation.

1 Graugnard Gilbert; Quiblier Véronique (2006), Introduction à la capitalisation d'expériences, formation et note de synthèse réalisés par le CIEDEL. Édition du F3E: Fonds pour la promotion des études préalables, études transversales, évaluations.
Document téléchargeable sous http://www.t-a-c.org/doc/F3Ecapitalisation_2006.pdf.

Deuxième temps d'échange: Pour quoi capitaliser?

Avant de voir comment capitaliser, il est utile de s'arrêter sur l'utilité de cette capitalisation. La discussion a montré les points suivants:

● Point de départ		● Préparer le futur
● Élargir les horizons	● Lecture du passé et du présent	● Épanouissement de l'environnement
● Progresser	● Mieux dépenser	● Assurance
● Valoriser - Expériences - Changements		● Éviter les pièges
● Matériel d'animation		

On peut repérer plusieurs ordres d'objectifs dans ces réponses:

- la capitalisation est l'occasion de « **faire le point** », de relire passé et présent pour préparer le futur, qui devrait voir une progression. C'est aussi le moment où on peut prendre en compte les paramètres importants qu'on peine à considérer dans le quotidien comme l'épanouissement de l'environnement.

- la capitalisation vise à permettre au SECAAR et à ses membres de mieux faire ce qu'ils font. On veut **progresser**, mieux dépenser, gagner en assurance, éviter les pièges. La discussion a fait ressortir que tous les partenaires du SECAAR, et le SECAAR lui-même sont concernés par cette amélioration, qui s'appuie sur le fait que la capitalisation peut apporter à chacun les informations pertinentes pour fonder ses choix et décisions sur des éléments solides. On pourrait dire que la capitalisation peut assister le SECAAR et ses membres dans l'accomplissement de leurs vocations.

- Pour cela, on veut **valoriser** les expériences, mais aussi les changements (on peut comprendre : encourager les partenaires au changement).
- Enfin, la fiche « **matériel d'animation** » montre le souci de certains d'obtenir, à partir de la capitalisation, des moyens pour animer les séances ou leurs interventions. C'est, effectivement, une manière de rendre partageables les connaissances. On y reviendra dans un chapitre ultérieur.

Le cadre logique adopté par le SECAAR fixe comme objectif à la capitalisation de servir à l'animation et à la dynamisation de la vie du réseau. Une question se pose ici, qui n'a pas été développée en séance et pourra être reprise dans les travaux futurs, est: qui? Qui fait le point? Qui progresse? Qui valorise l'expérience de qui? Dans un réseau, la réponse est plus complexe que dans une organisation plus structurée. Potentiellement, tous les membres sont concernés, d'autant plus qu'il est couramment admis que tout le monde détient des informations utiles aux autres. La dynamisation du réseau, c'est précisément de faire ressortir ces informations utiles, où qu'elles se trouvent.

Cela rejoint un souci souvent entendu lors des précédents échanges. La capitalisation est aussi souhaitée pour lutter contre l'« évaporation » du savoir, le fait que des expériences très probantes ne sont pas diffusées, se perdent faute d'outils pour les transmettre facilement.

Troisième temps d'échange: Que capitaliser?

Quels savoirs la capitalisation au SECAAR peut-elle mettre en valeur? Quelles expériences, pour reprendre un mot souvent entendu? Ce troisième temps de discussion a montré quels savoirs pourraient faire l'objet de notre capitalisation.

<ul style="list-style-type: none"> ● Référence: objectifs SECAAR 		<ul style="list-style-type: none"> ● Pour qui? Non membres
	<ul style="list-style-type: none"> ● Réussites, échecs surmontés 	<ul style="list-style-type: none"> ● Approches – instruments
	<ul style="list-style-type: none"> ● Voir ENDA: service questions-réponses 	<ul style="list-style-type: none"> ● Ressources externes (livre du COE sur lutte contre le VIH-SIDA)
<ul style="list-style-type: none"> ● Expériences des projets 	<ul style="list-style-type: none"> ● TerrEspoir 	<ul style="list-style-type: none"> ● Sensibilisation théâtrale à Diapelogo
<ul style="list-style-type: none"> ● Gestion des organismes 		<ul style="list-style-type: none"> ● Relations avec les bailleurs de fonds
<ul style="list-style-type: none"> ● Expérience du SECAAR 	<ul style="list-style-type: none"> ● Réponses apportées par le SECAAR 	<ul style="list-style-type: none"> ● Relations SECAAR-membres
<ul style="list-style-type: none"> ● Formations capitalisation en fiches techniques 	<ul style="list-style-type: none"> ● Capitalisation faite: Mise en commun pour « La Parole en action » 	<ul style="list-style-type: none"> ● Bible et genre

Sur le plan des expériences à capitaliser, **trois niveaux ont été identifiés**:

- Les expériences des **projets**. On a cité en particulier TerrEspoir, mais aussi la sensibilisation théâtrale qui a été montrée lors de la visite de terrain à Diapelogo : c'est un outil qui pourrait être bien utilisé par d'autres membres du SECAAR.
- Il s'avère qu'un certain nombre d'**organisations membres** du SECAAR ont accumulé une expérience intéressante dans leur gestion et en particulier dans les relations avec les bailleurs de fonds. Certains travaillent avec des gros bailleurs (Banque mondiale, PNUD, Union Européenne) et connaissent les mécanismes de financement de ces institutions. D'autres aspects de la gestion, certains choix à faire pour des organismes d'inspiration chrétienne peuvent être également intéressants à partager.
- Enfin, **le SECAAR** lui-même a accumulé une expérience non négligeable, y compris en matière de capitalisation. La confection des fiches techniques suite aux formations, le livre « la Parole en action » ont constitué deux modes de capitalisation participative avant la lettre, tout comme les réponses aux questions posées au SECAAR. Autre domaine qui pourrait être capitalisé, les relations avec les membres. Enfin, le SECAAR a des éléments à apporter sur des thèmes découlant de son identité rurale et chrétienne, Bible et genre a été proposé comme thème de capitalisation.

La discussion a également fait ressortir plusieurs **considérations générales**:

- que les sujets à capitaliser doivent rester dans les **thèmes** définis par les objectifs du SECAAR.

- qu'il s'agissait de capitaliser les **expériences**, donc les réussites et les échecs surmontés, mais aussi les **outils** et les **approches** utilisés dans ces expériences.
- que certains **partenaires extérieurs** du SECAAR avaient des éléments intéressants dont il faudrait au moins s'inspirer, comme ENDA qui a un service de questions-réponses, ou le COE avec son livre sur le VIH-SIDA.

Reste aussi à mieux définir pour qui on capitalise. A ce stade, la question récurrente des non-membres me paraît dépasser la capitalisation proprement dite.

Quatrième temps d'échange: Que produire?

Rendre les connaissances partageables – et partagées. C'est l'ambition de la capitalisation. Mais comment partager? Quelles formes peuvent prendre les « connaissances partageables »? Au fond, qu'est-ce que la capitalisation peut produire de concret à partager?

● Bulletin	● Calendriers	● Sujets de prière
● Fiches, diffusées par centaines	● Livres, plus que les CD	● Affiches
● Site, 5 visites par jour (modeste)		● Bourse aux idées (abandonnée, car prise pour une offre de bourses d'études)
● Réunions d'Églises	● Oral – écrit!	● Réunions- coût!
● Accompagner les acquisitions		

D'une manière générale, et parce que la capitalisation ne doit pas provoquer un surcroît de travail dans des organisations aux moyens très limités, il paraît utile de privilégier les canaux existants. Trois familles de canaux d'informations se dégagent:

- **Les publications habituelles:** le Bulletin du SECAAR, mais aussi les calendriers, apparemment très répandus, les fiches naturellement, les livres (qui passent mieux que les CD). A ces grands classiques s'ajoutent les bulletins diffusant des sujets de prière, un canal répandu dans les Églises membres du SECAAR, ainsi que les affiches qui permettent des messages forts et ciblés.
- **Les canaux électroniques** sont peu prisés: le site a une fréquentation régulière mais modeste, les CD semblent peu pratiques. Quant à la bourse aux idées, elle a été submergée par les demandes de bourses ... d'études. Reste que le courrier électronique est de plus en plus utilisé et qu'il offre de bonnes conditions d'utilisation pour une majorité des membres.
- Dernier canal, et non le moindre, **l'oral!** Les réunions, celles du SECAAR, de ses membres, mais aussi celles des Églises et réseaux auxquels sont liés les membres du SECAAR, offrent des canaux intéressants de diffusion des expériences que les membres pourraient mieux valoriser. C'est aussi un moyen de contact local et peu coûteux.

Concernant ce dernier point, certains ont mentionné le coût élevé des réunions. Dans la logique de l'utilisation privilégiée des canaux existants, les participants ont souligné que nombre de réunions auxquelles ils participent offrent des occasions

pour partager des expériences. Une capitalisation bien faite devrait « **outiller** » **les membres** pour qu'ils saisissent ces occasions et partagent leurs expériences à l'occasion de réunions auxquelles ils participent, qu'elles soient estampillées SECAAR ou non, tant que l'échange peut intéresser d'autres participants.

Le dernier élément du panneau appelle un commentaire spécifique car il ouvre en peu de mots une perspective large. « **Accompagner les acquisitions** » rappelle l'objectif du SECAAR, d'apporter des approches et outils nouveaux aux communautés rurales. On sait qu'il ne suffit pas de fournir des informations à quelqu'un pour qu'il adopte une nouvelle méthode. Il a besoin de l'assimiler et ce travail d'assimilation peut être important et dépasser les moyens des membres du SECAAR. L'accompagnement dans cette phase d'assimilation peut parfois résoudre ce problème. C'est peut-être là, dans cet accompagnement, que pourrait se situer la dynamisation du réseau voulue dans le cadre logique.

Nous reviendrons dans le chapitre 6 sur les conséquences à tirer de ces deux observations. Pour l'instant, on retiendra que si les connaissances sont partagées au travers des canaux existants, on veillera particulièrement à leur assimilation.

Cinquième temps d'échange: Comment transformer?

Le matériau de base est connu, il a fait d'objet du troisième temps d'échange, le résultat visé aussi, c'était le sujet du quatrième temps d'échange. Reste à savoir comment s'effectue la transformation qu'est la capitalisation, comment passer de la matière brute (l'expérience) aux connaissances partagées.

● Résultat		● Parallèle au suivi
● Feed-backs		● « Blancs » dans la communication
● Réduire les coûts de l'information	● Économiser les ressources	● Rapports – Attention à leur lourdeur!
● Diffuser localement		

Les notes sur le tableau ont été, pour ce point, ajoutées aux points précédents, la présente restitution s'éloigne de la discussion mais cherche à restituer les points forts de l'organisation d'une capitalisation bien conduite.

- La capitalisation est l'occasion de mettre l'accent sur les **résultats** des expériences, car c'est généralement ce qui intéresse les responsables d'organisations. Dans la logique d'utilisation des canaux existants, cela nous conduit à considérer le **suivi** des actions. En effet, celui-ci est supposé renseigner les décideurs sur les résultats obtenus. Le suivi constitue donc en principe une source d'informations utile pour la capitalisation.
- Cette observation en appelle deux autres. Le suivi des programmes peut se heurter à **l'absence chronique ou ponctuelle d'informations pertinentes**. On peut parler de « blancs » dans la communication sur les résultats, de faiblesse dans les « feed-backs », les retours d'informations que sont censés donner les bénéficiaires des appuis. Cet état de fait est assez fréquent pour que le suivi n'apparaisse pas comme un canal très fiable d'identification des acquis et des résultats. Pour le SECAAR, il s'agit donc d'utiliser les données fournies par le suivi, sans hésiter à les compléter s'il le faut.

- Une des raisons de ces « blancs » est que les systèmes de suivi sont généralement basés sur des rapports narratifs, lourds à produire et à exploiter. C'est la deuxième remarque. Les rapports apparaissent souvent plus comme une charge supplémentaire que comme une ressource pour l'activité de l'organisation, comme le voudrait la capitalisation. Celle-ci peut être l'occasion de réfléchir à comment **alléger le travail de suivi** et à en faire une ressource efficace pour l'action quotidienne.

- Comme cela a déjà été souligné au chapitre précédent, assimiler de nouvelles connaissances demande des moyens. La diffusion d'informations a un coût, leur assimilation aussi. Le coût total de l'information peut ainsi être très élevé. La capitalisation, si elle veut mobiliser la ressource information pour les activités principales de l'organisation, doit faire **baisser les coûts** de diffusion et d'assimilation de l'information. Bien entendu, le mot « coûts » doit être pris dans son sens le plus large: il s'agit d'utiliser le moins de ressources possibles, que ce soit du temps des employés ou des compétences de haut niveau.

- Enfin, le tableau mentionne l'aspect **local** de l'échange, un aspect qu'un réseau couvrant une surface aussi vaste que le SECAAR pourrait ignorer. C'est pourtant une voie convaincante pour l'échange d'expérience, qui est souvent d'autant plus productif qu'il est entre personnes ayant les mêmes bases. Il a également l'avantage de représenter un coût nettement plus faible que les échanges à longue distance.

Sixième temps d'échange: Comment organiser la capitalisation au SECAAR?

Plus précisément, comment ces principes de base peuvent trouver une application concrète au SECAAR?

	● Diffusion par les membres
● La Parole en action	↓
	● Engagement des membres Fournir des instruments
	● Pôles de compétences
	● Facilitateurs par pays formés et polyvalents (Rurcon)

Capitaliser, c'est l'occasion de se souvenir des acquis, de ce que l'on possède. La discussion a montré que le SECAAR avait déjà conduit une expérience probante en matière de capitalisation, à savoir la rédaction du manuel « la Parole en action ».

Le SECAAR a d'autres atouts, déjà mentionnés et la capitalisation a pour but de les valoriser. Elle s'appuie, on l'a dit, sur les mécanismes existants, comme les mécanismes de suivi et tous les canaux d'échanges qui fonctionnent, avec pour idée de faire en sorte qu'ils servent utilement aux activités principales des membres du SECAAR. Cela implique une attention soutenue aux « coûts » de l'information, autrement dit, la capitalisation, pour dynamiser les échanges, cherche à en réduire le coût, tant pour celui qui diffuse que pour celui qui reçoit.

La discussion a fait ressortir l'importance du **rôle des membres** dans la capitalisation. Ce sont eux qui peuvent dynamiser les échanges. Pour cela, ils doivent

être « outillés », avoir les moyens de partager autour d'eux (et pas seulement au sein des membres du SECAAR) les expériences pertinentes.

Par ailleurs, les **pôles de compétences**, dont la création est une des principales décisions du COS, pourraient avoir un rôle important dans la circulation des expériences et la dynamisation des échanges. Ils peuvent jouer un rôle important dans la capitalisation par le fait qu'ils sont proches des organismes membres et qu'ils rassemblent des membres de la même région.

Pour le reste, l'ensemble des principes donnés dans ce document s'applique à la capitalisation au SECAAR, ainsi que les recommandations faites lors de l'atelier des consultants de Douala, en octobre 2006. Je les rappelle pour mémoire:

- Fournir des canevas simples à remplir [pour les rapports des consultants et des organisations bénéficiaires d'une intervention] en s'inspirant du canevas existant de demande d'appui;
- d'intégrer la remise des rapports dans les exigences adressées tant aux consultants qu'aux bénéficiaires pour l'obtention d'un appui;
- de fournir un « retour succinct » aux consultants et aux bénéficiaires pour leur montrer que leur rapport est utilisé. [Je me demande si ce retour ne pourrait pas prendre la forme d'un temps d'échange entre le consultant et le partenaire en fin de mission, sur un canevas standard et qui ferait l'objet d'un PV.]

Ces propositions ne sont que des éléments de la capitalisation. La discussion n'a pas épuisé le sujet, un certain nombre de questions restent en suspens, ce qui est volontaire. Il ne m'appartenait pas d'aborder les questions des modalités et des ressources à mettre à disposition: c'est la décision du SECAAR.

La conclusion qui s'impose après ce parcours est que, si la capitalisation est un processus, c'est aussi une démarche. On voit qu'elle implique l'ensemble du SECAAR, qu'elle n'est pas l'affaire du Secrétariat ou du Bureau ni de quiconque en particulier. Elle implique aussi un réexamen – on a parlé de remise en question – des habitudes de travail. Pour dynamiser les échanges au sein d'un réseau aux ressources limitées, il n'y a guère comme solution que la recherche de l'efficacité par un examen attentif des déperditions d'informations qui sont notre lot quotidien. Mais ce n'est pas la recherche de l'efficacité pour elle-même, c'est d'abord une démarche pour mieux accomplir la vocation de chacun, le partage d'expérience apparaissant comme un « levier » particulièrement utile pour cela.

Synthèse – Quel cahier des charges pour la capitalisation au SECAAR?

Le schéma présenté dans le résumé en tête du document illustre la vision d'ensemble de ce processus, qui part de l'expérience dont disposent les projets, les organismes et le réseau pour les diffuser par les réseaux existants, comme les publications, les séances auxquelles participent les membres du SECAAR. Les objectifs du processus, qui mettent l'accent sur la dynamisation des échanges et les approches choisies – travailler avec les membres et les pôles de compétences, réduire les coûts - forment les deux autres points-clé illustrés dans ce schéma.

Pour finir, une esquisse de cahier des charges structurée² donne une autre forme de synthèse, qui montre l'état des travaux et, je l'espère, donnera les bases pour continuer.

2 Inspirée du livre Ollitrault-Bernard, Annik; Robert, Sylvie (2005), le capital mémoire - identifier, analyser, valoriser l'expérience dans les institutions. Paris: Éditions Charles Léopold Mayer.

Pour quoi?	<ul style="list-style-type: none"> ● Dynamiser les échanges: fait suite à l'introduction d'un axe consacré à la dynamisation des échanges dans le cadre logique du SECAAR et s'inscrit dans la vocation du SECAAR d'être un lieu d'échanges, un relais, un lieu de formation.
Quand?	<ul style="list-style-type: none"> ● Ce point relève des décisions à prendre et n'a pas été abordé spécifiquement. Il faut simplement souligner qu'on semble penser à une dynamisation durable des échanges par la mise en place de mécanismes permanents. La capitalisation proprement dite serait le temps d'organisation destiné à mettre en place ces mécanismes permanents. Le présent cahier des charges concerne d'abord ces mécanismes permanents. Les modalités du processus d'organisation dépendent par trop des décisions du SECAAR pour qu'on puisse donner des éléments plus précis.
Qui? Pour qui?	<ul style="list-style-type: none"> ● Les membres du SECAAR! La capitalisation est destinée à outiller les membres pour qu'ils puissent mieux échanger. En retour, les membres s'engagent à diffuser des connaissances par les canaux qu'ils ont à disposition.
Combien?	<ul style="list-style-type: none"> ● La capitalisation vise une réduction des coûts des échanges. Les mécanismes permanents d'échanges devraient donc ne pas représenter une charge plus lourde qu'actuellement.
Comment?	<ul style="list-style-type: none"> ● Mobiliser les membres en leur donnant des instruments. Utilisation des pôles de compétences qui se mettent en place. ● Utilisation ou dynamisation des canaux existants (suivi, publications et réunions).
Quoi?	<p>Trois niveaux d'expériences, d'approches et d'outils:</p> <ul style="list-style-type: none"> ● projets ● organisations ● réseau
Où?	<ul style="list-style-type: none"> ● Chez les membres, dans les pôles de compétences, au Secrétariat.

Étienne Dollfus, Ouagadougou, février 2007, Arzier mars 2007

Annexe 1 : Cadre logique du SECAAR

Finalité	Axes	Objectif général:	Objectifs spécifiques :	Résultats	Activités			
Le SECAAR avec les Eglises et organisations partenaires est activement engagé dans un processus de développement holistique afin que toute famille et tout individu puissent pleinement s'épanouir dans un cadre de vie harmonieux, en faisant face à leurs besoins de base qui sont une nourriture saine et équilibrée, des soins de santé assurés et l'accès à l'éducation et à la formation professionnelle et au logement.	Axe 1 : Sensibilisation et formation au développement holistique	Les organisations partenaires s'approprient les fondements du développement holistique.	Les institutions théologiques sensibilisées intègrent dans leur programme de formation un cours sur le développement holistique	Les organisations partenaires (les animateurs, les pasteurs et étudiants en théologie) assument de mieux en mieux leurs responsabilités et leur place dans le cycle de vie d'une action de développement holistique.	Les écoles bibliques disposent de formateurs pour dispenser des cours sur le développement holistique.	animation de rencontres, de sessions de sensibilisation et de formation (pour les écoles de théologie, Eglises et groupements), visites de suivi	Poursuivre la formation des formateurs pour les écoles bibliques et les instituts de théologie à l'utilisation du manuel « la Parole en Action »	
			Les responsables d'églises et d'organisations chrétiennes sont sensibilisés au développement holistique au profit des communautés locales	Les responsables d'églises et d'organisations initient des projets de développement holistique pour leurs communautés de base.	Faire le suivi pour vérifier la mise en pratique des formations passées.			
	Axe 2 : Formation et conseils	Les organisations partenaires identifient des actions pertinentes du point de vue de leur participation communautaire locale, des solutions techniques proposées, et de la gestion des ressources matérielles.	Au niveau des partenaires : Répondre aux besoins de formation et conseils exprimés par les partenaires. Accompagner les églises membres de la CEVAA dans l'identification et la planification de leurs programmes missionnaires.	Les organisations partenaires (les responsables de programmes et les animateurs) maîtrisent les outils techniques et méthodologiques appropriés aux actions de développement holistique	Les responsables et les agents des programmes/projets de organisations membres/partenaires sont de mieux en mieux formés.	organisation et animation de séminaires de formation, d'ateliers de travail, de visites d'échanges (pour responsables de programmes/projets, institutions sociales et de développement).	Animer et organiser des séminaires de formation, des ateliers de travail, des cours de formation, des visites d'échanges pour les responsables et agent des programmes/projets	
			Au niveau des consultants et des personnes ressources : Répondre aux besoins en formation continue		Les membres du SECAAR et de la CEVAA soumettent à la CEVAA des programmes qui répondent aux critères.		Collaborer avec les membres SECAAR et CEVAA dans la conception des programmes et projets.	
	Axe 3 : Suivi et accompagnement	Les organisations partenaires conçoivent et réalisent leurs projets dans une approche holistique avec des résultats durables. Leurs projets sont régulièrement suivis et évalués	La collaboration entre le SECAAR et les organisations partenaires facilite la conception et la mise en œuvre des projets de développement holistique.	Les relations de collaboration régulière entre le SECAAR et les organisations membres/partenaires s'accroissent	Des conventions de collaboration sont établies entre le SECAAR et ses membres/partenaires.	Offrir un cadre de collaboration et des prestations appropriées	Elaboration et signature de conventions de collaboration entre le SECAAR et ses membres/partenaires.	
			Les organisations membres du SECAAR mettent en place, suivent et évaluent régulièrement leurs projets		Les membres du SECAAR assure le suivi, l'évaluation et la valorisation des résultats de leurs programmes / projets de manière systématique.		Mettre à disposition des consultants compétents pour appuyer et suivre les actions des membres/partenaires du SECAAR.	
			Des membres de la CEVAA mettent en place, suivent et évaluent leurs programmes / projets avec l'appui du SECAAR		Des églises membres de la CEVAA mettent en place, suivent et évaluent leurs projets, et valorisent leurs résultats.		Planifier et gérer les missions d'accompagnement du SECAAR et leurs suites	
	Axe 4 : Animation et dynamisation de la vie du réseau	Le SECAAR est un réseau actif, efficace et apprécié de ses membres et partenaires	Le fonctionnement des instances et du secrétariat du SECAAR est optimisé.	La participation des membres et des instances du SECAAR au fonctionnement du réseau s'intensifie	Les membres s'impliquent activement dans l'organisation et le fonctionnement du réseau.	Renforcer la communication interne et externe, systématiser l'évaluation et la capitalisation des acquis	Renforcement de la communication entre les membres, appel régulier à leur responsabilité.	
			L'expérience et les acquis du SECAAR sont capitalisés et accessibles.		Tous les organes assument pleinement leurs responsabilités et fonctions		Les activités du SECAAR sont coordonnées et suivies afin de permettre une capitalisation.	Planifier et organiser l'évaluation régulière des différents organes
					La visibilité et le rayonnement du SECAAR s'intensifient			La communication externe et la promotion du SECAAR sont régulières et dynamiques.

Annexe 2a : Panneau produit en séance, partie gauche



Annexe 2b : Panneau produit en séance, partie droite

